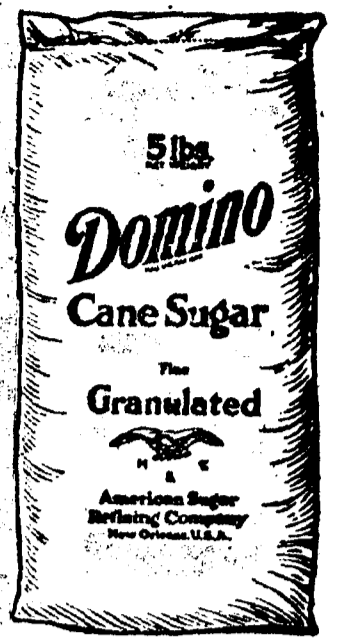


Abbeille de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. Limited
PUBLISHER.
COL. HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET EDITEUR
H. BEGUE, JR.
GERANT.
Phone Main 3487
Bureaux: 520 rue Conti, entre l'Esplanade et l'Esplanade.



Vendu en sacs de coton 5, 10, 25 et 50 livres.
Pour votre sauvegarde, achetez le sucre qui n'est pas exposé aux mouches. Demandez le sucre Domino Granulé. Il est d'un grain fin, et d'une sucrésité supérieure. Les sacs en coton à tissus serrés sont une garantie de poids exact et de propreté.

SUCRE AVEC DOMINO. Granulé, Tablettes, Poudre, chez les Confiseurs.
Visite de capitalistes. Le premier train du chemin de fer Illinois Central, qui fera des voyages entre Chicago et la Nouvelle-Orléans dans 23 heures, arrivera aujourd'hui dans notre ville.

SUCCEDE DE L'APPEL Aux amis du parler français en Louisiane. L'appel aux amis du parler français en Louisiane a eu un succès enthousiaste. Les personnes ayant à cœur d'aider à maintenir et préserver l'Abbeille de la Nouvelle-Orléans, organe de la langue française en Louisiane, et de discuter les voies et moyens à ce sujet en achetant cet ancien journal quotidien qui fut établi en 1827, ont répondu, en foule, à l'appel.

Une mère anxieuse. Mme Rose Green, de Philadelphie, demande l'aide de la police de la Nouvelle-Orléans, pour retrouver son fils qui a disparu depuis deux ans. Mme Green prétend avoir su que son fils, qui était fermier dans la Floride, aurait pris récemment un train, à destination de la Nouvelle-Orléans.

Poicier en défaveur. Anthony Gueringer, agent de police, a été suspendu de ses fonctions, par le surintendant Reynolds, sous l'inculpation d'ivresse, et d'avoir tenté de faire feu sur le poicier Eugene Casey, au coin des rues Canal et Bourgogne.

Mesures policières de précautions. Le commissaire Harold Newman, de la sûreté publique, et le surintendant Reynolds, en vue des accidents qui ont eu lieu aux Fair Grounds depuis l'ouverture de la foire, ont avisé M. I. B. Rennyson, gérant général, d'avoir à prendre immédiatement les mesures nécessaires afin d'éviter une répétition de ces fâcheux accidents, sinon, qu'ils ordonneraient une cessation des courses d'automobiles.

AMUSEMENTS. Opheim. Phone Main 333. Prix: Matinées, 2:15 10 à 5:00 Soirées, 8:15 10 à 7:00. Will M. Cressy et Blanche Dayne. Harry Cooper et A. Ross Robertson. Clauda Albright et Maria Rodolfi. Fay, Two Coleys et Fay Brent Hayes. Travel Weekly Concert Orchestra.

MAUDE ADAMS dans "The Little Minister". La semaine prochaine: "THE PRINCESS PAT".

CRESCENT. Cette semaine. Prix: Matinées, 15c, 25c, 35c. Soirées, 15c, 25c, 35c. Matinées, Mardi, Jeudi, Samedi. Rosamund Revolor & THE CHICAGO CO. dans "THE WOMAN HE MARRIED". La semaine prochaine: AL. H. WILSON.

LES THEATRES. TULANE. L'attractive comédie de J. M. Barrie, "The Little Minister", fait les frais de la semaine au théâtre Tulane. Miss Adams, "Lady Babbie"; Dallas Anderson, "The Little Minister"; Fred Tyler, "Lord Hintoul"; David Torrence, "Thomas Ehammond"; Wallace Jackson, "Sneaky Hobart"; J. M. McFarlane, "Rob Dow"; Morton Selson, "Capt. Haliwell".

CRESCENT. La pièce dramatique ayant obtenu le plus beau triomphe sur les grandes scènes américaines et continentales, "The Woman He Married", est représentée cette semaine au théâtre Crescent. Ce drame est un des plus étonnants succès de notre théâtre; étant donné les prix populaires des représentations. C'est l'histoire d'une jeune femme qui pose dans les ateliers d'artistes, qui est épousée par le fils d'un riche négociant. Son père repousse ce mariage alléguant qu'on a détourné son fils, les amis considèrent ce mariage comme une mésalliance, et le jeune homme désespéré écrit un drame pour assurer la vie de son intérieur, et pour lui fournir l'aide indispensable sa jeune femme pose à nouveau dans un atelier d'artiste. Cette pièce menée avec art donne le spectacle le plus agréable et le plus fascinant qui ait jamais paru sur la scène.

ORPHEUS. Cette semaine, le théâtre d'Opheim donne en tête du programme Will M. Cressy et Blanche Payne, les vaudevillistes bien connus, qui charment leur auditoire par les fines réparties et l'humour de la délicieuse comédienne d'une rare habileté. Pour continuer cet agréable spectacle, Harry Cooper, excellent vocaliste et comédien d'une rare habileté, assisté par A. Ross Robertson et Leah M. Herz, donneront la séduisante comédie "I Wish I Knew"; vient ensuite le Ballet Classique d'Ethel Gilmore et huit excellentes danseuses du Metropolitan Opera; que suivent Maria Rodolfi et Clauda Albright, artiste d'opéra. Puis, Fay, deux Coleys et Fay, artistes musicaux; Brent Hayes, le virtuose du banjo. Et pour terminer vives amitiés du Caire, du Tonkin et les merveilleuses de la Catalogne (Espagne). Orchestre de concert.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE. Le Conseil d'Administration actuellement en place désire faire savoir aux membres de la société qu'il abdicque ses pouvoirs qu'il n'a jamais sollicités afin de permettre aux membres de choisir plus librement un nouveau Conseil d'Administration. Les membres ont faculté d'après les règlements d'adhérer à la liste jusqu'au dimanche, le 26 novembre, jour des élections, et où les candidats pourvu qu'ils soient, ces derniers ont signifié leur acceptation par écrit. P. E. SAHQUE, Président. GEORGE DASTE, secrétaire, nov 12-16-16.

Rétabli. Thedford's Black Draught est le meilleur remède dont je me suis servi, écrit J. A. Steelman, de Pattonville, Texas. "J'ai souffert terriblement d'une maladie de foie et je ne pouvais trouver aucun soulagement. Les médecins déclaraient que j'étais poitrinaire. Je ne pouvais pas travailler du tout. Finalement j'ai essayé THEDFORD'S Black-Draught et à ma grande surprise je suis devenu mieux, et aujourd'hui suis aussi bien qu'aucun homme." Thedford's Black Draught est un bon cathartique, c'est un remède végétal pour le foie, qui a corrigé les irrégularités du foie, de l'estomac et des intestins pendant plus de 70 ans. Achetez un paquet aujourd'hui. Insistez à ce qu'on vous donne le véritable de Thedford. E-70.

Enfant accidentellement tué. Harold Steinfeld, 7 ans, domicilié 4211 rue Nord Rempart, au cours de jeux avec ses camarades, fut blessé par le jet d'une brique qui l'atteignit à la tête. L'enfant reçut les premiers soins des mains du Dr. G. Roelling et fut ensuite transporté à l'infirmerie Touro où il mourut après une opération. Les auteurs du meurtre involontaire Thomas Heburn et Robert Swinson, ont été arrêtés et déferés à la cour juvénile.

Un excellent service de la police. Le surintendant de la police municipale a adressé un rapport exprimant sa satisfaction aux agents de la force publique de service au Fair Grounds. Il porte à la connaissance du service qu'il a été heureux de recevoir les félicitations de nombreux citoyens au sujet de l'aménité et la bonne tenue de ses agents dans l'exercice de leurs délicates fonctions.

Duel au rasoir. Un duel à coups de couteau et de rasoir s'est déroulé hier, rue L'epahart entre Touro et Bourbon entre les noirs Claiborne Young, 1327 rue Touro et Malcolm Sumnich de Plaquemine, La. Young grièvement blessé d'un coup de rasoir à la tête fut transporté à l'hôpital dans un état très grave. Sumnich a pu prendre la fuite et mandat d'arrêt a été lancé contre lui.

Un nouvel "as". Nîmes. — Le communiqué officiel du 11 octobre signalait les brillants succès obtenus par un de nos aviateurs qui avait, au cours de la nuit, bombardé les parcs d'aviation de Colmar. Ce nouvel "as" est le pilote Albert Montagnon, natif de Tournon et fils d'un de nos confrères du "Petit Marseillais". Ce vaillant aviateur déjà célèbre par ses exploits aériens a été l'objet de deux citations il y a quelques temps.

Bureau de l'Etat Civil. Naissances. Mme Terry Palmisana, 301 Cohn, un garçon. Mme Julius Shepard, 2718 Sud Robertson, un garçon. Mme Zenon Clement, 1457 Nord Broad, une fille. Mme Hamp Williams, 1039 Tchoupitoulas, un garçon. Mme Edward Harris, 2028 Troisième, une fille.

Mariages. William Riggs et Mlle Winnie Maine. Leonce Malus et Mme Louise Mohe.

Décès. Louis Camp tel, 57 ans, 3932 Domaine. Mme John Dulcich, 69 ans, Hôpital de la Charité. James Singleton, 25 ans, 1026 Calliote. Robert Marcus, 46 ans, 1422 Orléans. Jacob Graff, Jr, 45 ans, 2521 Conti. Mme Anthony Lucie, 66 ans, Hôpital de la Charité. William Hages, 35 ans, 819 Ste. Anne. Gerenda Ginn, 6 mois, 1613 Clara.

Les entrepreneurs de pompes funèbres. A une réunion de la "New Orleans Funeral Directors' Association", les officiers suivants ont été élus: MM. Henry Tharp, président, pour la cinquième fois; Adam Muhl, vice-président; Ben Markey, secrétaire; et John P. Barret, trésorier.

Nègres mis sous un cautionnement. Les nègres Henry Daniels, Ernest Johnson et George Lucien Alfred, inculpés d'avoir assailli et frappé Ruth Anloine, négresse, ont comparu hier matin devant la Deuxième Cour Criminelle de Cité, ont plaidé non coupables, et le cautionnement de chacun des accusés a été fixé à 500 dollars, pour répondre de leur comparution devant la Cour Criminelle de District.

Le Tribunal. COUR CIVILE DE DISTRICT. Nouveaux procès. Philip Werlein, Ltd. vs. M. Fink, réclamation, \$325; London Savannah Naval Store Company vs. Santa Fe Railway Co., réclamation, \$225; New York Life Ins. Co. vs. Mme Louise Grubler Michers et als, pour un dépôt, \$894.25; American Sheet Metal Works vs. J. P. O'Leary et als, réclamation, \$9,786.24; Peter A. Durzac vs. Marguerite A. Durzac, divorce; German American Homestead vs. Joseph B. Wilkenson, fr., saisie immobilière, \$2,600.

Successions. Les successions suivantes ont été ouvertes mercredi: Steve Duncan, Catherine Mahoney, veuve de Patrick Burns et Jeremiah D. Burns, Mme Letitia B. Bailey, Henry Walter et Amelia Grestel Walter-Mae Christina Busing Ehrhardt, et M. A. Carrère; Gustave B. Kaeuwles, Lillian L. Knowles, Daniel E. Knowles, Gnaïs M. Kaeuwles et Fin. L. Knowles, demandant un tuteur; Mme Jeanne Pelli, épouse de Frederick Toujan, demande l'autorisation d'emprunter.

Le Temps. BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL. Observations prises mercredi 15 novembre 1916. Jeudi 16 novembre, 1916. Pour la Louisiane — Temps clair et moine froid, température de 30 à 34 degrés, vents du nord. Pour la Louisiane — Temps clair et moine froid jeudi et vendredi.

Affaires d'éducation. Le bureau des écoles a déclaré, que le placement d'une partie de la subvention allouée aux écoles, dans le fonds de réserve, était illégal, et réclame que le bureau a droit au montant total du huitième d'un mille du cadastre, sur l'évaluation des propriétés dans la paroisse d'Orléans. Une lettre signée par le secrétaire Williams, du bureau des écoles, a été adressée hier au conseil de ville, à ce sujet. Le bureau demande la subvention constitutionnelle habituelle, pour les écoles publiques, basée sur un cadastre de \$244,079,559. On dit que le bureau n'a reçu l'année dernière que \$75,000 de la subvention, et le reste aurait été versé dans le fonds de réserve.

Le Temps. BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL. Observations prises mercredi 15 novembre 1916. Jeudi 16 novembre, 1916. Pour la Louisiane — Temps clair et moine froid, température de 30 à 34 degrés, vents du nord. Pour la Louisiane — Temps clair et moine froid jeudi et vendredi.

TEMPERATURE. La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermomètre du bureau météorologique des Etats-Unis sur le toit de la nouvelle bâtisse de la Poste, était comme suit: Heures — Température 7 a. m. 35 9 a. m. 39 11 a. m. 43 1 p. m. 41 3 p. m. 49 5 p. m. 49 Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 15 novembre à la Nouvelle-Orléans: Heures — Temp. Vent. Pluie. 7 a. m. 35 N-10 0.0 9 a. m. 39 " " " 11 a. m. 43 " " " 1 p. m. 41 " " " 3 p. m. 49 " " " 5 p. m. 49 " " " 7 p. m. 47 N-10 0.0

MAUDE ADAMS dans "The Little Minister". La semaine prochaine: "THE PRINCESS PAT".

CRESCENT. Cette semaine. Prix: Matinées, 15c, 25c, 35c. Soirées, 15c, 25c, 35c. Matinées, Mardi, Jeudi, Samedi. Rosamund Revolor & THE CHICAGO CO. dans "THE WOMAN HE MARRIED". La semaine prochaine: AL. H. WILSON.

CRESCENT. Cette semaine. Prix: Matinées, 15c, 25c, 35c. Soirées, 15c, 25c, 35c. Matinées, Mardi, Jeudi, Samedi. Rosamund Revolor & THE CHICAGO CO. dans "THE WOMAN HE MARRIED". La semaine prochaine: AL. H. WILSON.

Le Roman d'une Mère. Par Maxime DUROSIER. — Dame, vous comprenez, on ne s'était pas inquiété en les voyant partir tous trois pour la gare; on pensait qu'ils allaient faire un tour à Paris ou ailleurs, mais le soir ils ne revinrent pas et depuis on n'en a pas entendu parler. C'étaient les seuls renseignements qu'une voisine interrogée par Claire avait pu fournir; et la marquise vaivement se creusait la tête pour découvrir un indice. Toute la journée elle parcourut Pontoise, demandant à droite et à gauche des nouvelles des Mathurins. Mais partout elle se heurtait à la même réponse: — C'étaient de bien braves gens, eux de leur petit; rangés, probes, travailleurs, mais pour sûr leur départ cachait quelque mystère, car, en vérité, on ne comprenait pas comment ils avaient ainsi abandonné, sans rien

leur, leur gaie maisonnette si propre, si confortable. Claire, découragée, sentit s'effondrer en elle le peu d'espoir qu'elle avait conservé même avant les révélations de Baptiste. Elle se dit que sa cause était maudite, que Dieu, la punissait et que jamais elle ne reverrait son enfant. Que faire? Que devenir? Désormais seule dans la vie, son existence allait se traîner misérable, sans joie, sans but. L'idée d'un suicide pour la seconde fois se présenta à sa pensée; mais les malheurs qui avaient assailli Claire, ayant ramené son âme à Dieu, elle éloigna de son cerveau l'image troublante du grand et paisible repos de la mort. Le soir, le cœur endeuillé, elle reprenait le train pour rentrer à Paris, que le matin même elle quittait si joyeusement. Le soleil se couchait, empourprant la campagne, et la marquise laissait errer un œil vague sur les charmants paysages qui se déroulaient tout le long de la ligne, depuis Pontoise jusqu'à Paris. Partout, châteaux enroulés dans la verdure, villas pimpantes étalant leurs toits coquets de tuiles rouges, chalets à balcons de bois, jardins fleuris, joie et gaieté. En se rapprochant de Paris, la vie apparut plus vive, les maisons se rapprochaient, se coudoyaient, devenaient jumelles; des rires joyeux fusaient des croix jardins où des bandes d'enfants sautaient, pépiaient, caquetaient, se dé-

menant comme des abeilles bourdonnantes dans le bruissement du soleil couchant. Seule, dans son compartiment de première classe Claire comprit plus que jamais toute l'étendue du bonheur perdu. Pourquoi n'était-elle pas une de ces modestes bourgeoises dont la grande ambition est de venir passer à la campagne, dans la banlieue parisienne, une couple de mois pour mettre la nichée au vert. Les petits, amenés par la vie prolongée dans un cinquième étage ou dans l'arrière boutique du magasin, pousent, les teints reflourissant et la joie éclate dans les yeux pétillants. La mère heureuse du bonheur des siens, vivote tranquille ne songeant qu'à leur procurer par son économie le maximum du bien-être et les jours passent ainsi, demain ressemblant à hier, jusqu'à l'heure où la tâche remplie, les parents disparaissent pour laisser la place aux jeunes rejetons. Ah! pourquoi était-elle riche? Elle maudissait ses millions; à quoi lui servaient-ils? Ils étaient cause de son malheur! Sans l'appât de sa grosse dot, Beauséjour n'eût dédaigné, elle eût épousé Jean Saligoy et aujourd'hui elle serait heureuse entre son mari et ses enfants. Et elle était seule! Le train filait rapide, le jour passait, estompant maintenant d'une ombre légère les villas et les maisons dont les fenêtres commençaient à s'éclaircir. Comme on traversait une sorte de village, de l'église partit un tintement

argenté un appel de cloche: c'était l'Angelus. Et Claire eût le temps d'entrevoir, paisible, qu'elle, l'ombre de deux religieuses se glissant sous le porche entrouvert de la chapelle pour se rendre à la prière. Ce fut un éclair dans la nuit de son cerveau. Cette paix, ce calme, dont son âme avait soif, elle savait maintenant où la trouver, et, comme une maison au seuil hospitalier le couvrait lui apparut. Elle cherchait une retraite profonde, loin du monde, et là elle se retirerait, pour vivre dans la silence et le recueillement, les dernières années qui peut-être encore lui restaient à souffrir. Un grand bruit de ferrailles la tira de sa rêverie; elle releva la tête, mais les petites maisons avec leurs jardins pleins d'enfants avaient disparu. Le train était en gare, il s'arrêta et tout un immense courant de vie s'éleva, les portières battirent et, compacte, pressée, la foule salopa vers les portes. Claire laissa couler ce flot humain, puis, doucement, à pas lents, elle sortit de la gare. Pourquoi se serait-elle hâtée? Personne ne l'attendait, ne désirait sa venue; elle était seule!

était arrivée quarante-huit heures trop tard pour embrasser son enfant. Quelle fatalité la poursuivait donc? Au milieu du mouvement de la foule, elle allait, morne, triste, abattue, l'aventure, comme un aveugle suivant instinctivement les rues et prenant à peine le soin de se garer des voitures et des omnibus qui faillirent dix fois l'écraser. Au coin de la rue Lafayette, où elle était arrivée, allant droit devant elle, un sacre faillit la renverser, mais un passant, qui vit le danger, la prit par le bras et la rejeta vivement sur le trottoir. — Mais vous voulez donc vous faire écraser? dit le passant. Puis, tout à coup, comme saisi d'étonnement, celui qui venait de la sauver s'écria: — Madame la marquise de Beauséjour! Claire regarda alors, fixant son attention et reconnut Puyvadrat, l'homme d'affaires de Tours, celui qui avait été le principal agent de son malheur. Son premier mouvement fut de fuir cet homme, mais la faiblesse morale dans laquelle elle se trouvait l'empecha; une sorte d'abattement s'était emparé d'elle. — Oui, dit-elle, moi ici et bien à plaindre. Puyvadrat crut qu'elle faisait allusion à la mort récente du marquis. — J'ai appris le malheur qui vous avait frappé! — Quel malheur! interrogea Claire, qui craignait qu'il ne fût arrivé mal-

heure à son fils auquel elle pensait. — Mais la mort de Monsieur le marquis! — Ah! oui, dit Claire, mais je suis encore bien plus éprouvée que vous ne pensez. — Si'il n'y avait pas d'indiscrétion à vous demander le motif? Et si mon concours dévoué peut vous être utile. Claire fit de la tête que non. — Mais, dit Puyvadrat, vous semblez fatiguée et nous sommes bien mal ici pour causer de ces sujets si pénibles. Madame la marquise veut-elle me permettre de la reconduire à son hôtel? Claire avoua qu'elle n'avait pas encore choisi d'hôtel; elle ne connaissait personne à Paris, et quand elle était venue à Paris elle était descendue, soit avec ses parents, soit avec son mari, dans le quartier St. Sulpice, dans un hôtel tenu par des dames, les Tours, l'hôtel des Saints-Pères, où elle ne voulait du reste pas retourner trop de mauvais souvenirs l'attendaient-là. A continuer

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS. (Continuer le 3 octobre) Le Roman d'une Mère. Par Maxime DUROSIER. — Dame, vous comprenez, on ne s'était pas inquiété en les voyant partir tous trois pour la gare; on pensait qu'ils allaient faire un tour à Paris ou ailleurs, mais le soir ils ne revinrent pas et depuis on n'en a pas entendu parler. C'étaient les seuls renseignements qu'une voisine interrogée par Claire avait pu fournir; et la marquise vaivement se creusait la tête pour découvrir un indice. Toute la journée elle parcourut Pontoise, demandant à droite et à gauche des nouvelles des Mathurins. Mais partout elle se heurtait à la même réponse: — C'étaient de bien braves gens, eux de leur petit; rangés, probes, travailleurs, mais pour sûr leur départ cachait quelque mystère, car, en vérité, on ne comprenait pas comment ils avaient ainsi abandonné, sans rien

leur, leur gaie maisonnette si propre, si confortable. Claire, découragée, sentit s'effondrer en elle le peu d'espoir qu'elle avait conservé même avant les révélations de Baptiste. Elle se dit que sa cause était maudite, que Dieu, la punissait et que jamais elle ne reverrait son enfant. Que faire? Que devenir? Désormais seule dans la vie, son existence allait se traîner misérable, sans joie, sans but. L'idée d'un suicide pour la seconde fois se présenta à sa pensée; mais les malheurs qui avaient assailli Claire, ayant ramené son âme à Dieu, elle éloigna de son cerveau l'image troublante du grand et paisible repos de la mort. Le soir, le cœur endeuillé, elle reprenait le train pour rentrer à Paris, que le matin même elle quittait si joyeusement. Le soleil se couchait, empourprant la campagne, et la marquise laissait errer un œil vague sur les charmants paysages qui se déroulaient tout le long de la ligne, depuis Pontoise jusqu'à Paris. Partout, châteaux enroulés dans la verdure, villas pimpantes étalant leurs toits coquets de tuiles rouges, chalets à balcons de bois, jardins fleuris, joie et gaieté. En se rapprochant de Paris, la vie apparut plus vive, les maisons se rapprochaient, se coudoyaient, devenaient jumelles; des rires joyeux fusaient des croix jardins où des bandes d'enfants sautaient, pépiaient, caquetaient, se dé-

menant comme des abeilles bourdonnantes dans le bruissement du soleil couchant. Seule, dans son compartiment de première classe Claire comprit plus que jamais toute l'étendue du bonheur perdu. Pourquoi n'était-elle pas une de ces modestes bourgeoises dont la grande ambition est de venir passer à la campagne, dans la banlieue parisienne, une couple de mois pour mettre la nichée au vert. Les petits, amenés par la vie prolongée dans un cinquième étage ou dans l'arrière boutique du magasin, pousent, les teints reflourissant et la joie éclate dans les yeux pétillants. La mère heureuse du bonheur des siens, vivote tranquille ne songeant qu'à leur procurer par son économie le maximum du bien-être et les jours passent ainsi, demain ressemblant à hier, jusqu'à l'heure où la tâche remplie, les parents disparaissent pour laisser la place aux jeunes rejetons. Ah! pourquoi était-elle riche? Elle maudissait ses millions; à quoi lui servaient-ils? Ils étaient cause de son malheur! Sans l'appât de sa grosse dot, Beauséjour n'eût dédaigné, elle eût épousé Jean Saligoy et aujourd'hui elle serait heureuse entre son mari et ses enfants. Et elle était seule! Le train filait rapide, le jour passait, estompant maintenant d'une ombre légère les villas et les maisons dont les fenêtres commençaient à s'éclaircir. Comme on traversait une sorte de village, de l'église partit un tintement

argenté un appel de cloche: c'était l'Angelus. Et Claire eût le temps d'entrevoir, paisible, qu'elle, l'ombre de deux religieuses se glissant sous le porche entrouvert de la chapelle pour se rendre à la prière. Ce fut un éclair dans la nuit de son cerveau. Cette paix, ce calme, dont son âme avait soif, elle savait maintenant où la trouver, et, comme une maison au seuil hospitalier le couvrait lui apparut. Elle cherchait une retraite profonde, loin du monde, et là elle se retirerait, pour vivre dans la silence et le recueillement, les dernières années qui peut-être encore lui restaient à souffrir. Un grand bruit de ferrailles la tira de sa rêverie; elle releva la tête, mais les petites maisons avec leurs jardins pleins d'enfants avaient disparu. Le train était en gare, il s'arrêta et tout un immense courant de vie s'éleva, les portières battirent et, compacte, pressée, la foule salopa vers les portes. Claire laissa couler ce flot humain, puis, doucement, à pas lents, elle sortit de la gare. Pourquoi se serait-elle hâtée? Personne ne l'attendait, ne désirait sa venue; elle était seule!

était arrivée quarante-huit heures trop tard pour embrasser son enfant. Quelle fatalité la poursuivait donc? Au milieu du mouvement de la foule, elle allait, morne, triste, abattue, l'aventure, comme un aveugle suivant instinctivement les rues et prenant à peine le soin de se garer des voitures et des omnibus qui faillirent dix fois l'écraser. Au coin de la rue Lafayette, où elle était arrivée, allant droit devant elle, un sacre faillit la renverser, mais un passant, qui vit le danger, la prit par le bras et la rejeta vivement sur le trottoir. — Mais vous voulez donc vous faire écraser? dit le passant. Puis, tout à coup, comme saisi d'étonnement, celui qui venait de la sauver s'écria: — Madame la marquise de Beauséjour! Claire regarda alors, fixant son attention et reconnut Puyvadrat, l'homme d'affaires de Tours, celui qui avait été le principal agent de son malheur. Son premier mouvement fut de fuir cet homme, mais la faiblesse morale dans laquelle elle se trouvait l'empecha; une sorte d'abattement s'était emparé d'elle. — Oui, dit-elle, moi ici et bien à plaindre. Puyvadrat crut qu'elle faisait allusion à la mort récente du marquis. — J'ai appris le malheur qui vous avait frappé! — Quel malheur! interrogea Claire, qui craignait qu'il ne fût arrivé mal-

INJECTION BROU. — J'ai fait vos complètes mentionner l'Abbeille, n. 7. P.